

## Intervention orale du 15 mars 2016 auprès du réseau oratorien

### La théorie de l'éducation de Lucien Laberthonnière

#### Une vision de l'homme : de la tension entre autorité et liberté et de sa contextualisation.

#### Introduction

« Le problème de l'éducation » est un texte rédigé en 1900. Publié alors comme article, il est repris dans l'ouvrage *Théorie de l'éducation*, que je vous présente ici dans sa septième édition à Paris aux éditions Bloud & Gay de 1923. Plus qu'une théorie, comme le titre choisi pour l'édition l'indiquerait, il s'agit plutôt d'un problème, comme l'indique le titre original, à recevoir comme le fruit d'une expérience de vie, celle de Lucien Laberthonnière, dont il convient de rappeler quelques éléments fondateurs : d'abord celle de l'enfant d'une famille modeste, avec un père sabotier et une mère lingère, élevé dans un village de l'Indre à Chazelet ; puis formé au grand séminaire de Bourges. Ce seront pour le futur oratorien des années de crise, qui restera vive ; elles seront l'occasion renouvelée d'une critique virulente du mode d'enseignement qui lui a été alors dispensé et du type d'autorité exercée sur le séminariste qu'il était ; enfin, l'expérience du professeur de philosophie et celle du directeur de collèges et Massillon et Juilly.

5 affirmations tirées de la *Théorie de l'éducation* nous permettront de saisir comment Laberthonnière s'empare de la question de la tension entre autorité et liberté et comment celle-ci prend sa source dans une vision de l'homme.

#### Première affirmation : il n'y a pas d'idée de neutralité en éducation.

L'idée selon laquelle il y aurait de la neutralité conduit à substituer « les croyances laïques » aux croyances anciennes.

*« Les partisans de cette éducation l'appellent neutre, pour faire entendre qu'elle laisse le champ libre à une autre Éducation et que, si elle ne favorise aucune croyance au moins elle n'en contrarie aucune. Mais en même temps, ils l'appellent laïque, et en l'appelant laïque il arrive qu'au lieu de la distinguer de l'Éducation religieuse, ils l'opposent tout simplement à elle. Par une ironie très significative, comme si un instinct méconnu se vengeait en eux, ils élèvent la laïcité à la hauteur d'une religion ; et cette religion nouvelle, ils la dressent contre l'autre en lui donnant justement les allures mêmes qu'ils reprochent à l'autre. »* p.6-7.

Les Interlocuteurs de Laberthonnière sont les auteurs de traités de philosophie sociale positive : Georges Goyau (théoricien du catholicisme social, historien des religions, *L'école d'aujourd'hui* en 1896) et Max Turmann (*L'école populaire* en 1901).

Aujourd'hui, un constat similaire peut-être effectué. Le philosophe politique Philippe Portier, spécialiste de la laïcité, montre comment nous sommes passés, depuis quelques années maintenant, d'une laïcité héritée d'Aristide Briand et respectueuse des droits, à une laïcité

des valeurs qui entend faire accepter un consensus moral dont l'État serait lui-même producteur. Cette nouvelle morale collective n'est pas neutre, elle dépasse la question du libre exercice du culte sous réserve des dispositions de l'ordre public, elle institue dans l'espace public « les conditions minimales de la vie en commun » comme le stipule l'exposé des motifs de la loi de 2010 sur les signes distinctifs du religieux (loi n°2010-1192 du 11 octobre 2010) qui interdit la dissimulation du visage dans l'espace public.

**Deuxième affirmation : le problème de l'éducation se pose dans le double contexte des propositions de théorie de l'éducation, issues et de l'individualisme et du positivisme.**

**Une première proposition d'éducation de type libérale** s'adosse sur la philosophie des Lumières, notamment sur la notion rousseauiste d'autonomie de l'individu, en grec *auto – nomos*, qui se donne à lui-même ses propres lois de manière indépendante, par conséquent, qui s'appartient à lui-même. Elle entend ainsi se dégager de tout système autoritaire, qui viendrait s'imposer à l'individu du dehors. La neutralité de l'éducation proposée devient ainsi la garantie de cette indépendance, « la condition même de la liberté ». Cette compréhension de la liberté va jusqu'à remettre en cause la mainmise de la famille sur la formation de l'enfant. Nous retrouvons ici la proposition de Rousseau de dégager l'enfant de l'influence de la famille dès le sevrage du lait maternel.

Voici la réaction de Laberthonnière à ce type de propositions :

*« Il est évident qu'ainsi ils opposent de telle sorte la liberté et l'autorité qu'elles apparaissent comme absolument inconciliables. Ce sont deux ennemies entre lesquelles ils nous mettent en demeure de choisir, et ils ne songent même pas à se demander si cependant il n'y aurait pas autre chose à faire que de prendre tout simplement parti pour l'une contre l'autre. Une fois les droits des individus reconnus et affirmés, il leur semble que le reste doit s'arranger tout seul. Chacun n'a-t-il pas en effet sa conscience et sa raison pour se diriger ? (...) Et quiconque ne parle pas tout à fait comme eux devient immédiatement à leurs yeux un blasphémateur de la liberté. » p. 15*

Autrement dit, le droit à la liberté pour tous de type libéral se suffit à lui-même. Ne dit-on pas, dans cette même veine, dans l'article 4 de la *Déclaration des Droits de l'homme* que ma liberté s'arrête où commence celle d'autrui ? Le contexte de Laberthonnière reste d'une certaine manière ici encore le nôtre.

**Une seconde proposition d'éducation de type positiviste** s'appuie sur les lois déterminées de la nature. Ces lois sont à suivre par chacun de telle manière qu'on obtient un pouvoir sur la nature en obéissant à ses lois qui conditionnent tous les phénomènes. L'élève est alors entendu comme « *un germe qui a besoin d'être dirigé dans son action* ». p. 27

Il y a là sans doute une vieille rémanence du stoïcisme et de la doctrine des *logoi spermatikoi* : ces semences rationnelles qui sont comme des microcosmes vivants doués d'une spontanéité propre dont chacun de nous disposerait de manière naturelle selon les stoïciens. Grâce à eux, nous sommes capables de suivre l'ordre de la nature.

Voici la réaction de Laberthonnière à ce type de propositions :

« Il est toutefois regrettable qu'entre la fin et les moyens qu'on préconise, il n'existe pas une irrémédiable contradiction. » p. 19. Autrement dit, à rester focalisé sur les moyens, la finalité de l'œuvre éducatrice se perd, voire même entre en contradiction avec les moyens mis en œuvre.

Ses Interlocuteurs sont alors les rédacteurs de traités de psychologie expérimentale. Aujourd'hui, on s'intéresse également et toujours plus à la question du comment et non pas à la question du pourquoi. Je pense à la vulgarisation récente du Professeur Lejoyeux professeur de psychiatrie, *Tout déprimé est un bien portant qui s'ignore*, pour prendre l'exemple de la thématique très actuelle du contrôle de soi.

### **Résultat de ces deux partis pris philosophiques :**

D'un côté, explique l'oratorien, à partir de la notion de liberté, l'enfant est sacralisé et sa personnalité devient inviolable, de l'autre, à partir de la notion de nature, sa modélisation s'effectue comme on le ferait avec n'importe quelle matière comme par exemple de la pâte à modeler.

C'est devant cette double incohérence, que Laberthonnière pose à nouveaux frais la question de l'éducation à partir de la tension entre liberté et autorité.

### **Position du problème :**

Il est impossible de se passer d'autorité, car l'éducation de l'enfant ne peut être laissée à une autonomie laissée à elle seule au risque de l'anarchie, ni à une conscience et une raison non encore formée. Il s'agit en conséquence d'un fait nécessaire et inéluctable.

Le problème n'est donc pas pensé à partir de catégories ou de valeurs qui seraient données a priori comme la liberté ou les lois naturelles. Cette autorité n'est en effet pas de l'ordre du droit comme le laisse entendre les libéraux, mais de l'ordre du devoir envers l'enfant, et la liberté n'est plus dans cette perspective un a priori mais une tâche à conquérir. La question devient :

« Comment l'enfant peut-il être ou pourra-t-il devenir une personne humaine, dont le caractère essentiel est de s'appartenir à elle-même et dont l'idéal par conséquent est la liberté, s'il est nécessaire que l'autorité s'exerce sur lui et le fasse agir par obéissance ? » p. 24

Quand Laberthonnière parle de personne, il n'entend pas un être subsistant de façon distincte, mais il pense la personne comme un sujet unique qui constitue un tout irréductible aux autres individualités.

### **Troisième affirmation : l'autorité éducatrice est une autorité libératrice.**

Tout réside dans l'intention donnée à la pratique de l'autorité qui peut être qualifiée de libérale et non pas d'une autorité asservissante pour employer les termes de l'oratorien. La figure de l'éducateur qui représente l'intention se comprend à partir de la notion de

générosité, qui est au cœur de la théologie de Laberthonnière. Dieu chez Laberthonnière est défini par son amour généreux, sans cesse surabondant.

*« Tous ceux-là y accèdent, qui accomplissent la démarche d'âme que j'appelle la générosité, démarche par laquelle, répondant au nom de Dieu qui est l'Être de leur être et la Vie de leur vie, ils ouvrent leurs yeux à la lumière divine et, en se donnant à Dieu, Le gagnent, travaillent avec Lui à gagner tous les autres. Or il est bien évident que la démarche de générosité, personne ne saurait la faire à la place de personne, et que quiconque ne la fait pas ne saurait voir et connaître ce que sans elle il est impossible de voir et de connaître. La vérité dont nous avons à vivre ne se donne pas plus comme on donne une chose qu'elle ne s'impose comme on impose un carcan. Il faut que chacun la cherche pour son compte, à ses risques et périls.<sup>1</sup> »*

Il n'y a donc pas de recettes en jeu, de techniques à posséder, mais de la générosité au sens fort à vivre. D'où ce double constat :

- *« Tant vaut l'homme, tant vaut la méthode : car ici on vaut non par ce qu'on dit ou ce qu'on fait, mais par ce qu'on est. C'est l'âme qui est tout. »* p. 37
- *« On aura beau instituer des cours de pédagogie, si un esprit de foi vivifiante ne circule pas au travers, on perdra sa peine et son temps. »*

La générosité de l'éducateur n'est autre que celle reçue de la vie de Dieu même auquel il participe. **C'est pourquoi l'intention en œuvre dans l'éducation comporte les caractéristiques suivantes :**

- Elle ne s'impose pas de l'extérieur, comme une vérité toute faite ou préétablie que l'on viendrait plaquer sur l'autre, ou de doctrine à transmettre, mais elle est toujours en élaboration dans la recherche de la vérité.
- Elle fonctionne par collaboration, car rien ne se pense pour Laberthonnière que par collaboration, chacun étant lié à l'autre comme conscience, comme l'indique l'étymologie du terme : *Cum-scire*, connaître avec.
- Elle suppose « la sortie de soi », qui consiste à accueillir les affirmations contraires aux siennes et à se laisser former par l'altérité<sup>2</sup>. C'est en sacrifiant sa propre individualité ou son propre égoïsme que l'éducateur se met en situation d'éduquer au nom d'une fin commune plus haute, celle de la vie divine. *« Il cherche infatigablement à toujours mieux voir pour mieux faire voir. »* p. 93
- Elle est sympathique, car l'éducateur souffre avec l'élève dans la progression qu'il entreprend contre ses égoïsmes vers une liberté et une humanisation plus grande.

---

<sup>1</sup> Lucien LABERTHONNIERE, *Esquisse d'une philosophie personaliste*, p. 280.

<sup>2</sup> Lucien LABERTHONNIERE, *Essais de philosophie religieuse*, p. 53. « Quand j'accueille des affirmations contraires à la mienne, je me sou mets à leur jugement, je reconnais que je puis avoir à me modifier intérieurement, et je fais ce qui dépend de moi pour l'accorder avec elles. C'est là ce que j'appelle sortir de soi. »

- Elle est donc révélatrice, puisqu'elle fait accéder l'élève à une vie supérieure, c'est-à-dire délivrée des égoïsmes des individualités particulières, et ouverte à la justice et de la bonté.

### **La relation éducateur/élève prend ainsi une tournure de réciprocité :**

- L'éducateur commande certes, mais en se mettant au service de l'élève de manière à donner l'impression que lui-même obéit en commandant, car il n'y a que des hiérarchies de service.  
Cette autorité dite libératrice est une action pratique qui consiste à se subordonner elle-même à ceux qui lui sont soumis, en vue d'une fin commune. Sa tâche est de *« concourir à former des consciences libres, de telle sorte que les pensées et les croyances qu'il leur inspire se produisent en elles comme des fruits de vie qui leur appartiennent en propre. »* p. 65.
- L'élève de son côté accepte plutôt qu'il ne subit dans l'acte d'obéissance. Il n'y a pas trace de servilité. Il n'obéit pas à l'autorité parce qu'elle serait parfaite et aurait de ce fait un droit sur ce qui serait moins parfait, mais parce qu'elle est donc libre. Il entre ainsi dans le travail d'interprétation que sera la tâche de sa vie.
- L'opposition entre autorité et liberté est ainsi résolue *« dans un amour réciproque »* p. 35 entre l'enfant et l'éducateur : de la crainte et du respect qui sont les premiers tenants de la relation, on passe à la confiance et l'acceptation. *« L'autorité doit être obéissante et l'obéissance doit être libre <sup>3</sup> »*.

Les deux acteurs sont donc solidaires : *« C'est l'union des esprits et des volontés dans un même foyer de lumière et un même foyer d'amour. »* Ou encore *« L'éducation est en effet véritablement un enfantement. Or, comme l'enfantement, elle est une œuvre d'amour, mais d'amour réfléchi et voulu, par lequel on aime quelqu'un pour lui et non pour soi, d'amour qui n'est soumis à aucune fatalité et qui atteint son but librement en sachant ce qu'il fait. C'est parce qu'elle est essentiellement aimante que l'autorité éducatrice évite d'être opprimante. »* p. 48.

### **En résulte une coopération mutuelle avec des responsabilités partagées :**

- *« C'est une œuvre commune à laquelle chacun d'eux coopère, et chacun d'eux, peut-on dire, en a la responsabilité totale. »*
- La responsabilité de l'éducateur consiste à ne pas laisser à la dérive l'élève mais à le contraindre sans l'opprimer.

---

<sup>3</sup> *La notion chrétienne de l'autorité*, contribution au rétablissement de l'unanimité chrétienne, Paris, Vrin, 1955, p. 75-80.

- La responsabilité de l'élève consiste à se laisser mener au développement de son initiative personnelle, de sa capacité de penser, de vouloir, de vivre par lui-même.

A lire ces pages, elles sont totalement en consonance avec l'exposé des nouveaux modes de pédagogie présenté par l'actuel président recteur de l'université de Lille, Pierre Giorgini dans *La transition fulgurante*. Face au nouveau paradigme induit par les révolutions technologiques, la coopération devient centrale, elle est au cœur du dispositif, et la plasticité des modes relationnels, la mise en valeur de la créativité de chacun dans un apprentissage commun, ne peut être appliquée que par ce qu'il y a une dimension vitale dans l'éducation. Rien de figé, de prédéterminé, tout est élan vital vers une fin commune.

#### **Quatrième affirmation : la résolution du conflit apparent liberté de l'élève/autorité du maître s'exprime en termes de charité.**

- Laberthonnière qualifiera en 1925 la métaphysique chrétienne de « métaphysique de la charité » ou encore en 1927 de « métaphysique de la personnalité<sup>4</sup> ». L'usage du terme métaphysique par Laberthonnière n'est donc pas anodin. Il exprime le dépassement nécessaire d'une philosophie qui serait encore attachée à une forme physique de pensée : il assume entièrement une métaphysique de la réalité qui ne s'appuie que sur une définition morale et spirituelle de l'action. Le terme de charité fait de Laberthonnière l'héritier de Pascal, pour qui « la vérité sans charité n'est pas Dieu ». Dieu, en nous aimant le premier, nous oblige à l'aimer, c'est cela qui régit la construction de la société spirituelle.
- La résolution du conflit entre liberté et autorité passe par une vision de l'homme qui place l'homme dans sa vocation de fils de Dieu et dans son chemin de divinisation. Ce chemin est certes donné par grâce mais réclame la coopération de la volonté humaine, pour être ce que nous avons à être. Il ne peut se faire sans nous et comme vous l'aurez compris sans l'interaction des consciences entre elles. « *L' autorité est une des formes de l'interaction des uns avec les autres en vue d'une destinée commune* » dit Laberthonnière. Et la vie humaine est alors comprise comme un risque à courir.
- Le salut se comprend alors dans l'ordre spirituel et moral : « *Se sauver, ce n'est rien de plus rien de moins que de grandir intérieurement dans la vérité et la bonté.* » p. 62. L'éducation est bien œuvre de salut.

#### **Cinquième affirmation : l'enseignement de la doctrine révélée est vital.**

Laberthonnière donne une définition de la foi qui se présente comme une itinérance :  
« *La foi n'est pas une empreinte qu'on subit ; mais un acte qu'on fait.* » p. 74.  
« *La foi est l'état de l'âme voyageuse ici-bas et en marche vers Dieu* » p. 95.

---

<sup>4</sup> L'expression « métaphysique de la charité » apparaît en 1927 : *CP*, lettre du 15 mai 1927, Blondel à Laberthonnière, p. 350.

Il ne s'agit pas de « *faire croire mais faire qu'ils croient* ».

- 3 conseils peuvent être tirés de sa réflexion pour donner à vivre de la foi vivante : provoquer la discussion et s'adapter à la diversité des esprits et des situations éveiller les énergies opposantes pour les transformer provoquer dans les âmes la rencontre intérieure et surnaturelle de Dieu
- Cela pose la question du statut de la vérité. Contre l'extrinsécisme, contre la compréhension de la vérité comme d'une vérité qui tomberait littéralement du ciel, pour une approche où le naturel et le surnaturel sont deux ordres solidaires : « *C'est que la vérité n'est pas une chose qu'on prend ou qu'on reçoit simplement : elle est la vie de Dieu se reproduisant en nous et par nous.* » C'est une doctrine de vie, une lumière intérieure, une recherche constante de la vérité. Ce serait présomptueux de laisser croire ajoute Laberthonnière que l'on puisse obtenir la vérité sans qu'il n'en coûte rien.
- La vérité est donc à comprendre en tant que conquête : « *Et s'il est vrai que ceux dont la pensée se meut et se renouvelle sont exposés à commettre des erreurs qu'on veuille bien considérer au moins que seuls aussi, avec la grâce de Dieu aidant à leurs efforts, ils peuvent grandir dans la connaissance de la vérité.* » p. 89

### **Conclusion :**

En conclusion, c'est le rapport au salut qui donne toute sa valeur à l'éducation. C'est pourquoi, il faut reconnaître « *que dans l'humanité une œuvre de délivrance doit s'accomplir solidairement.* » p. 103

L'éducation est ainsi vue comme un apostolat et nous pouvons nous retrouver dans ces quelques mots très typiques du mode de pensée de l'oratorien dans nos missions respectives, que je vous propose comme un envoi : « *Mais l'Éducation n'est pas une science, c'est un apostolat. Et pour être apôtre, il faut croire, il faut aimer, il faut se donner sans compter, il faut se livrer à la réalité crucifiante des besognes journalières qu'exige la vie pour les autres, éclairé, soutenu, dirigé par l'espérance ferme et précise que tout ce qu'on laisse prendre et tout ce qu'on livre de soi entre toujours pour quelque chose dans ce que Dieu prépare avec l'humanité. (...) Dieu se comporte ainsi avec l'humanité. Il peut sembler que la tâche est ardue. Mais il ne servirait à rien de s'en plaindre : il faut la prendre telle qu'elle est. Elle est ardue en effet, puisqu'elle est essentiellement affaire de dévouement et de sacrifice. Mais aussi elle est grande et belle ; disons le mot : elle est divine. Et malgré tout elle porte avec elle sa récompense, puisqu'en y travaillant on a la joie de travailler à l'avènement même du règne de Dieu qui est le règne de la liberté et de la paix par la charité.* » p. 106-108.

Être soulevé de terre par cet idéal, c'est tenter de s'en approcher. L'intention éducatrice est ainsi une forme de réponse qui se situe à la hauteur même de la destinée qui est offerte à l'homme pour l'homme. Cette destinée, c'est celle de la divinisation de l'être.